

un indice capable de reproduire fidèlement les changements survenus de cette façon. Ensuite, il y a bon nombre d'établissements incapables de fournir des chiffres quantitatifs exacts de leurs produits secondaires ou sous-produits et souvent même de leurs produits principaux. Dans ce cas, les changements dans l'emploi de matières premières ou dans le nombre d'employés servent de base à l'indice. La troisième grande difficulté est due, même où il y a continuité dans le genre des articles et quand les chiffres de production de ces derniers sont donnés quantitativement, à ce que les modifications qualitatives ne peuvent pas toujours être mesurées à une échelle statistique. Exemple: l'automobile moderne qui est très différent des véhicules d'il y a dix et même cinq ans. Les améliorations ont nécessité de nouveaux outillages et un perfectionnement de la main-d'œuvre, ainsi qu'un plus grand effort manufacturier par unité fixe. Il est clair qu'un indice exact du volume de production devrait représenter des changements tant en qualité qu'en quantité. Comme ceci est impossible et comme la fabrication moderne vise au perfectionnement des méthodes de fabrication, et conséquemment à l'amélioration de la qualité et de la façon, il faut admettre que l'indice quantitatif peut porter à sous-évaluer, plutôt qu'à sur-estimer, le développement des procédés manufacturiers. Malgré ces difficultés, nous sommes d'avis que les indices figurant au tableau 5 sont assez exacts pour les catégories industrielles auxquelles ils se rapportent et peuvent ainsi servir à des généralisations.

Les centrales électriques ont été détachées du groupe des industries manufacturières lorsqu'il s'est agi de confectionner l'indice, cette industrie occupant une place à part, par le rôle de son produit, l'immensité de ses immobilisations de capital, et sa main-d'œuvre peu importante comparativement à la valeur énorme de sa production. L'indice est fondé sur le volume de production manufacturière et comprend 71.1 p.c. de la valeur de production en 1926, après exclusion des centrales électriques; il est pondéré conformément aux valeurs ajoutées par les procédés de fabrication de 1926. La publication mentionnée au bas de la page 416 contient une description détaillée de la méthode employée pour l'établissement de cet indice.

Le volume physique de la production manufacturière, exclusion faite des centrales électriques, accuse en 1929 un accroissement de 50.2 p.c. sur 1923. Lorsque l'on considère que dans le même laps de temps la population du Canada n'a augmenté que de 11.3 p.c., il faut admettre que cet accroissement est certainement remarquable. La demande domestique accrue en raison de l'accroissement de la population y est pour environ 11.3 p.c. De \$591,830,000 qu'elles étaient dans l'année financière clôturée le 31 mars 1924, les exportations de produits ouvrés et semi-ouvrés ont atteint \$690,904,000 en 1930, augmentation équivalente à 3.6 p.c. environ de la production de 1923. Le reste de l'accroissement en production jusqu'en 1929, soit une marge égale à 35 p.c. du volume de la production manufacturière en 1923, aurait donc été absorbé en raison de la hausse du standard de vie de la population canadienne.

L'indice du volume de production qui était de 150.2 en 1929 a baissé à 136.2 en 1930 et a donc fléchi de 9.3 p.c., diminution des plus significatives si on la compare aux diminutions affectant la valeur nette de production et le nombre d'ouvriers occupés.